

## Episode 4 : Habiter le livre du monde

**Remarque préliminaire :** *cet épisode est peut-être le plus difficile et sans doute le plus personnel de la série. Il développe un propos très libre dont la compréhension est toutefois indispensable pour comprendre les enjeux de la 2<sup>e</sup> saison qui sera consacrée, comme convenu, à la révolution cosmologique de l'âge classique.*

Un monde, nous n'avons cessé de le répéter, n'est pas un ensemble de choses, mais un système de représentations à partir desquelles se structure un sens, des significations partagées. C'est précisément ce partage des significations que l'on désigne couramment sous le nom de « culture ».

### Intériorité et transcendance

Mais ces significations manifestées dans les formes variées des cultures humaines (mythes, croyances, valeurs, techniques, rituels...) ne sont pas à proprement parler des choses du monde. Elles ne sont pas d'abord des réalités extérieures aux êtres humains (éventuellement lointaines) mais des réalités qui supposent tout à la fois un au-delà du monde, et une intériorité capable de le recueillir. Cette idée peut sembler paradoxale, voire contradictoire, dans la mesure où la vie intérieure ne saurait se trouver au-delà d'un monde qui est TOUT.

La contradiction n'est toutefois qu'apparente. Nul homme ne saurait saisir le monde comme un TOUT s'il n'en était qu'une partie. La partie, en effet, ne saurait comprendre le TOUT (comprendre, au double sens de contenir et de s'approprier intellectuellement). Autre évidence, aucun homme ne saurait s'extraire des limites extérieures du monde pour le saisir du dehors, auquel cas son intelligence au moins se tiendrait hors du monde, ce qui voudrait dire que le monde n'est pas TOUT. Or, de toute évidence l'homme, aussi mystérieux que cela soit, est capable de comprendre le monde, de le saisir comme une totalité signifiante et de se comprendre à partir de ce qu'il **en** comprend.

Résumons (les élèves qui ont travaillé au premier semestre sur les pouvoirs de la parole devineront peut-être ici une structure syllogistique) :

- Si l'homme n'était qu'une partie du monde, s'il n'était qu'une réalité parmi d'autres comprise dans l'espace du monde, il ne disposerait d'aucun « point de vue » qui lui permettrait de le saisir comme un TOUT, ce qui signifie exactement qu'il serait incapable de concevoir quelque chose comme un monde.

- Il faut donc bien que l'homme, pour comprendre le monde, puisse adopter par rapport à lui un point de vue transcendant, extérieur, qu'il puisse en quelque sorte lui échapper. Or, cet « échappement » ne saurait avoir lieu par le dehors puisque cela reviendrait à sortir du monde. Il faudrait alors en déduire que le monde n'est pas TOUT et, une fois encore, l'homme serait incapable de concevoir quelque chose comme un monde.

- Or, manifestement, les êtres humains sont tout à fait capables de concevoir quelque chose comme un monde (ce que nous n'avons cessé de montrer jusqu'à présent).

- Donc, l'homme doit bien disposer d'une possibilité d'échappement qui lui permette de transcender l'ordre du monde pour recueillir le monde comme monde.

- Puisque cette transcendance ne saurait être extérieure, elle ne peut-être qu'intérieure. C'est en lui-même, par sa pensée si l'on veut, que l'homme déborde le monde et se découvre capable de le comprendre.

C'est en quelque sorte ce que voulait dire Blaise Pascal quand il écrivait : « *Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends* ».

Et cette par cette compréhension seule que l'univers se fait monde.

### Quel au-delà du monde ?

Habiter le monde, pour l'homme, ce n'est donc pas simplement y être inclus pour s'y trouver localisable sur une petite planète parmi d'autres. *Habiter* le monde, c'est *avoir* un monde (habiter vient d'ailleurs du verbe latin *habere* = avoir). Et avoir un monde, ce n'est pas simplement être pris dans un tissu de significations organiques (comme la tique), mais porter en soi le(s) sens du monde pour s'y déployer de façon tout à la fois personnelle et culturelle. Tout au-delà du monde est un au-delà intérieur en lequel le monde se recueille avant de se redéployer sous des formes culturelles (l'art, la fête, les mythes, les rites, les croyances...).

Il me semble que cet au-delà du monde, comme intériorité, a pris dans l'histoire humaine (et prend dans les mondes humains) 4 formes différentes.

1. **Une forme métaphysique** : il ne saurait y avoir de saisie du monde comme monde sans cette capacité extraordinaire de l'homme à voir ce que sont les choses au-delà d'elles-mêmes, de leur statut simplement physique. On retrouve ici le sens le plus propre de la **méta** (au-delà de...)-**physique**. Toute définition, par exemple, relève d'une opération métaphysique qui dit ce qu'est une chose abstraction faite de ses qualités sensibles. Dire d'un cercle qu'il est une figure plane dont tous les points sont à égale distance du centre, c'est dire « ce qu'il est » sans tenir compte des propriétés physiques de tel ou tel cercle singulier (rouge, en bois, posé sur le sol...).
2. **Une forme poétique**. Reconnaissons tout d'abord que cet adjectif n'est pas d'usage courant. Il est construit à partir d'un verbe grec (*poiein*) qui dit de l'homme sa capacité à construire, à fabriquer. Nous aurions certes pu dire simple « une forme poétique » mais cela aurait pu laisser croire que cette ouverture d'un au-delà du monde n'a son lieu que dans la poésie. Or, c'est ici l'**art** lui-même, sous toutes ses formes, qui témoigne du pouvoir qu'à l'homme d'ouvrir en lui-même un au-delà du monde qui s'exprime dans le monde sous la forme d'**œuvres**.
3. **Une forme religieuse** : il semblerait que, depuis qu'il est homme, l'homme a appris à découper dans l'espace du monde des lieux qui ne sont pas tout à fait du monde (des temples par exemple). C'est ce qu'on appelle des espaces **sacrés**. En ces lieux

qui ne sont pas essentiellement mondains, l'homme se recueille (ce qui veut dire « se rassembler ») devant des réalités auxquelles renvoient les choses du monde et qu'il lui arrive d'appeler des dieux.

4. **Une forme mythologique** : méditant le mystère de « ce qui est », l'homme ne peut manquer d'en interroger le sens. Passe encore qu'il y ait des arbres, des plantes médicinales, des animaux carnivores et des étoiles, mais POURQUOI y-a-t-il tout cela ? Cette réponse ne peut se résoudre qu'en de grands récits symboliques que l'on appelle des mythes, et qui constituent le monde comme monde en lui conférant un sens.

### **Penser, créer, croire, raconter**

Ces 4 formes d'un au-delà du monde semblent spécifiquement humaines et constituent en elles-mêmes des façons proprement humaines d'habiter le monde en y déployant ce qui fait notre humanité. On le comprendra plus facilement peut-être si on rattache chacune d'elle à un mode spécifique de l'existence humaine.

- A la forme métaphysique correspond l'acte de **penser**. Penser n'est pas connaître, qui n'est que l'acte intellectuel de saisir ce que sont les choses du monde. Penser les choses du monde, c'est toujours chercher à les fonder au-delà d'elles-mêmes. C'est ainsi que Platon s'efforce de penser les réalités physiques (le lit, les arbres, les animaux...) en les reliant à des Idées dont elles ne seraient que l'expression sensible (mais c'est un peu compliqué et les élèves de Première découvriront peut-être cela l'an prochain, en Terminale).

- A la forme po(i)étique correspond l'acte de **créer** qu'il ne faut pas confondre avec l'acte de produire. Toute production ajoute au monde une chose du monde utile au monde des hommes. Toute **création** authentique fait surgir dans le monde quelque chose qui n'est pas simplement *du monde*, quelque chose qui contribue à l'éclairer et à le révéler.

- A la forme religieuse correspond l'acte de **croire** qu'il ne faut confondre ni avec l'ignorance, ni avec la crédulité. Croire, c'est toujours d'abord une façon de se tenir devant ce que le monde ne nous donne ni à connaître, ni à percevoir. C'est accueillir en soi un sens qui n'est jamais donné parce qu'il est toujours à faire dans un engagement de soi.

-A la forme mythologique correspond l'acte de **raconter**, de mettre en récit l'énigme d'un monde qui *est* TOUT, mais qui ne *donne* pas TOUT ce qu'il est. Raconter le monde, dire son sens, investir son origine, ce n'est pas se laisser aller à dire n'importe quoi pour camoufler son ignorance. C'est, en accueillant les choses du monde dans la trame ouverte d'un récit, offrir au monde un lieu où se dire.

Ainsi, à ces quatre formes d'un au-delà du monde (métaphysique, po(i)étique, religieuse et mythologique) correspondent 4 types d'actes proprement humains parce que configureurs du monde : penser, créer, croire et raconter.

## Logos et cosmos

Ces 4 activités sont à la fois signes d'humanité, et constitutives d'humanité. C'est en pensant, en créant, en croyant et en racontant que l'homme se découvre humain. Mais c'est de la même façon qu'il se fait homme. Mais ces 4 activités proprement humaines ont une racine commune parce qu'elles supposent toutes un pouvoir de **parler**, c'est-à-dire de recueillir en soi l'être du monde pour l'exprimer hors de soi sous la forme d'un traité de métaphysique, d'une œuvre d'art, d'une prière ou d'un grand récit symbolique.

Pour le dire autrement, il n'y a pas de **cosmos** (de monde) sans **logos** (parole qui recueille). La parole n'est jamais ce qui viendrait s'ajouter à un monde en soi dépourvu de sens (absurde) pour lui donner sens, mais ce qui a toujours déjà constitué le monde comme monde. Pour qu'il y ait un monde, il faut des hommes qui parlent, ou mieux encore, des dieux qui disent, ou mieux encore, un dieu qui crée par sa parole. Ce monde qui n'est signifiant que parce qu'il est parlant (il a toujours quelque chose à nous dire, c'est-à-dire à nous donner à penser, à créer, à croire et à raconter) suscite en retour notre humaine parole pour être parlé. Autant dire qu'il est un texte à déchiffrer, un livre à lire et à habiter.

Car lire (lire se dit en latin *legere* qui veut dire aussi recueillir), c'est pour l'homme la seule façon d'habiter humainement le monde.